

dans le temps il était dans toute la plénitude de son talent.

Et pourtant Suzanne n'est pas une enfant gâtée; elle est plus jolie que capricieuse, et ceux qui n'osent pas l'appeler un petit diable rose l'appellent un ange.

La voyez-vous d'ici? Elle est plutôt grande que petite. Une taille à tenir dans un pied de roi. Des joues roses, des yeux bleus—deux fenêtres ouvertes sur le firmament—et pardessus tout cela un amoncellement de cheveux blonds d'une hauteur étourdissante.

Le père étant riche et la fille jolie, les admirateurs sont nombreux. Vous dire si ça papillonne, si ça *flirte*! Que de fadeurs, que de compliments débités! Mais Suzanne est une maîtresse jeune fille, elle écoute tout... et ne retient rien.

Je vais vous dire la vérité: ces amateurs de flamme la font sourire. Elle tient du père; toutes ces manières de petits marquis de comtoirs ou de vicomtes de la Banque d'Epargne la laissent froide. Elle préférerait tout bonnement un brave garçon qui lui dirait: Mademoiselle, vous êtes belle et je vous aime. Au moins elle saurait à quoi s'en tenir et pourrait répondre: Eh bien, Monsieur, puisque vous m'aimez demandez ma main à mon père.

Mais ne vous risquez pas à aller faire cette demande; il est trop tard. Suzanne se marie dans un mois. J'aurais dû, peut-être, commencer par vous le dire au lieu de vous faire venir l'eau à la bouche; mais on ne pense pas à tout. Parole, notre belle fille se marie...—Mais alors elle a trouvé un brave garçon qui lui a dit: Mademoiselle, vous êtes belle et...—Oui et non, c'est tout une histoire, et comme vous aimez les histoires, je vais vous conter celle-là.

Figurez-vous que, l'autre jour, Esprit Tranchemontagne rentre à la maison tout joyeux.—Suzanne, nous as-tu fait préparer un bon souper?

J'avais oublié de vous dire que Madame Tranchemontagne étant allée dormir du sommeil des justes depuis bientôt trente mois, Suzanne avait la haute main sur toutes les affaires de la maison.

—Certainement, petit père... Mais vous paraissiez bien gai?

—Gai, gai, je le crois bien, j'ai le droit de l'être. Sais-tu que je t'ai trouvé l'homme de mes rêves pour mari?

—Pour mari? Vraiment, papa? Contez-moi cela. Je n'étais pas pressée, mais enfin si c'est quelque chose d'extra...

—Ecoute plutôt. Je vais te lire cette lettre que je viens de recevoir de Chicago. Elle est de ce cher Dandurand, qui a bâti tous les grands blocs de briques de l'avenue Wabash, les plus beaux de la ville, des merveilles, quelque chose dont tu ne peux te faire une idée. Ah! pour un entrepreneur, voilà un entrepreneur!...

“ Mon cher ami,

“ Décidément les affaires vont mal; la brique augmente, la pierre est hors de prix, la main-d'œuvre nous ruine. Les architectes nous font

tirer la ficelle. Plus un *nickel* à gagner! Je prends le parti de me reposer pendant un mois et je choisis ce moment pour venir vous parler de futilités. Vous vous rappelez mon garçon Gustave, vous l'avez vu l'année dernière, lors de votre passage ici. Eh bien, l'idée m'est venue de le marier. D'après le portrait que vous m'avez fait de votre fille, je crois qu'il se contenterait volontiers de Suzanne.

“ Elle doit avoir dix-huit ans, lui en a vingt-quatre, c'est le bon moment. Qu'en dites-vous? Si oui, télégraphiez-moi et je vous envoie le sujet. Vous mènerez les choses rondement; des enfants d'entrepreneurs n'ont pas de temps à gaspiller.

“ A vous de cœur et de métier,

“ JOSEPH DANDURAND.

“ P. S.—Tâchez donc de m'envoyer deux ou trois bons *foremen*, des Canadiens.”

—Eh bien, mon père, qu'est-ce que vous allez faire?

—Comment, qu'est-ce que je vais faire? Mais c'est fait, mon enfant, c'est fait. J'ai télégraphié immédiatement: envoyez! Et dire que pour ce seul mot j'ai payé autant que pour dix..... quel profit elles font ces compagnies de Télégraphe!

—Ma foi, mon père, vous avez bien fait. Vous m'aviez déjà souvent parlé du fils de votre ami. Il a de bonnes manières, un avenir assuré, un physique agréable, je ne puis demander mieux. Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait même passé deux ans à Paris..... alors, il doit être presque parfait, ce jeune homme?

—Suzanne, c'est le fils d'un entrepreneur; il va épouser la fille d'un entrepreneur, qu'est-ce qu'on peut demander de plus? Une Tranchemontagne vaut un Dandurand. Son père a bâti des blocs à Chicago, moi, j'ai bâti des églises au Canada. Nous nous valons.

Huit jours plus tard un jeune homme, qu'à son apparence on prenait de suite pour un étranger, sonnait à la porte de la maison Tranchemontagne, il donna sa carte et fut introduit au salon. Quelques instants après Esprit Tranchemontagne faisait son apparition.

ESPRIT.—Mon cher monsieur, je n'ai pas mes lunettes, mais je crois voir par votre carte que vous êtes M. Gustave. Soyez le bienvenu. Comment va ce cher Dandurand, il prend des vacances m'a-t-il écrit?

GUSTAVE.—Merci monsieur, je l'ai laissé bien portant et prenant du repos..... mais, Mademoiselle votre fille est-elle en bonne santé aussi?

ESPRIT.—Certainement, c'est jeune, ça se porte toujours bien. Je l'ai fait prévenir..... la voici. Ma fille, je te présente M. Gustave. M. Gustave, ma fille Suzanne.

GUSTAVE.—Mademoiselle, veuillez croire que j'éprouve un bien grand plaisir à faire votre connaissance.

SUZANNE.—Monsieur je suis également charmée de vous voir, (à part) comme il a l'accent français, (haut) vous avez fait un bon voyage, un peu fatigant peut-être?

GUSTAVE.—Le voyage a été bien agréable, je vous l'assure, mademoiselle. Pourquoi a-t-il fallu que cette mort à l'hôtel, une heure après notre arrivée.....

ESPRIT.—Ne parlons pas de mort. Un voyageur peut aussi bien mourir à l'hôtel qu'ailleurs. Il lui a peut-être plu à ce pauvre monsieur de pousser son voyage plus loin. Chassez ces idées noires.

GUSTAVE (tout interloqué).—Je comprends, mon cher monsieur, que ce n'est pas bien gai, mais il faut pourtant que j'accomplisse ma mission et vous apprenne la mort de mon ami Gustave Dandurand.....

LE PÈRE ET LA FILLE.—Comment?.....

Coup de théâtre! Enfin, on arrive à se comprendre. Le visiteur est un nommé Gustave Durand, de Paris, qui fait son tour du monde. Il était à Chicago il y a huit jours et se trouvait l'hôte de Dandurand père, en sa qualité d'ami du fils qu'il avait connu à Paris, et aussi comme unique rejeton d'un grand entrepreneur parisien. Ayant appris que Dandurand fils se rendait à Montréal pour le bon motif, il avait résolu de l'accompagner. Le voyage s'était fait heureusement. Mais voilà qu'arrivé au *Windsor*, Gustave Dandurand, soit excès de fatigue soit excès d'émotion, se laisse mourir de la rupture d'un anévrisme. Notre Parisien, bien embarrassé, prend conseil des autorités et expédie le cher défunt à Chicago. Quant à lui, son devoir est tout tracé; il reste à Montréal et va annoncer à la famille de la future la triste nouvelle. Mais l'homme propose et les lunettes disposent. Esprit Tranchemontagne, qui avait oublié les siennes, lit mal le nom, se trompe et prend le vivant pour le mort!

Prendre un Parisien bien vivant pour un mort de Chicago, c'est là une erreur impardonnable. Gustave Durand a ressenti l'injure et s'est vengé à sa façon. Dans un mois, comme je vous l'ai dit, il épouse Suzanne. Vengeance bien douce, n'est-ce pas?

TOUCHATOUT.

## MON ADORATION

Qu'il est beau, ce cher Raoul! Ses yeux me paraissent un reflet du ciel, et son sourire exprime une douceur vraiment angélique. Il me semble que tout le monde doit l'aimer, et moi, je l'adore.

Mon bonheur est d'être près de mon chéri pour lui prodiguer mes caresses et recevoir les siennes. Mes rêves d'avenir sont pour lui. Sa vie fait pour ainsi dire partie de la mienne. C'est ainsi que l'affection peut confondre deux existences unies par les liens les plus chers.

Si dans un baiser affectueux je lui exprime tout mon amour, il répond à ma tendresse dans ce langage muet qui pénètre presque à l'âme, en y versant la plus douce ivresse. Ce sentiment ne ressemble pas à un autre amour. Mon âme avait éprouvé déjà de ces ravissements qui font aimer la vie, mais un rayon divin d'un ciel alors inconnu devait me dévoiler ce mystère de l'âme qui me ferait sacrifier ma vie pour